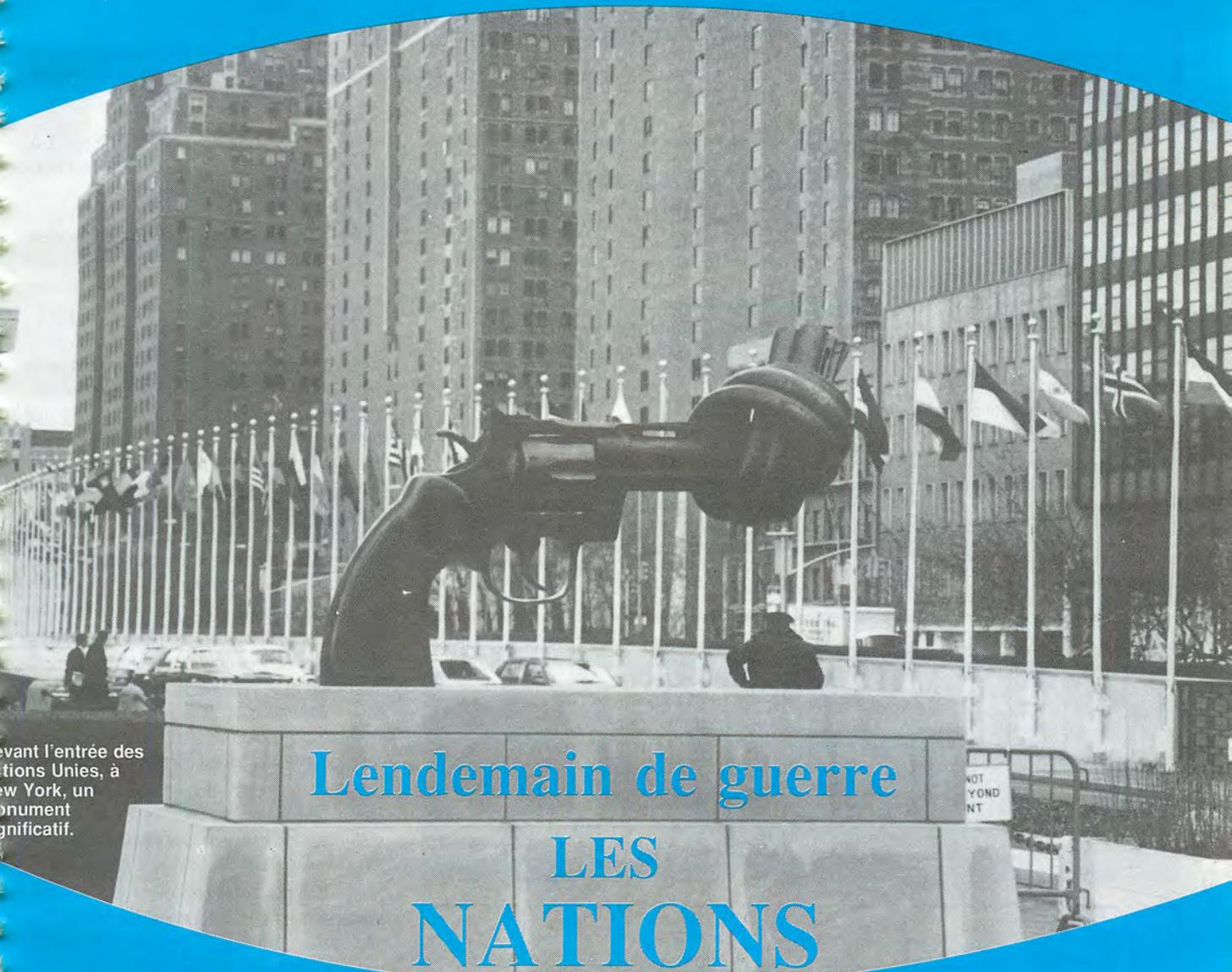


changer



evant l'entrée des
tions Unies, à
ew York, un
onument
gnificatif.

Lendemain de guerre

LES
NATIONS

UNIES
EN
PREMIÈRE
LIGNE

Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguat, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.
Suisse: Mme Richard, Wanda Paulovits.

Société editrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux, (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-; Belgique: FB 780;
Canada: \$ 25.-; Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.
Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.
Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 6500 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

CHANGER vous intéresse? ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

SOMMAIRE

2 L'O.N.U. à nouveau en première ligne? La réflexion d'un diplomate britannique.

4 PAIX DANS LE PACIFIQUE. Le récit d'un étonnant règlement de la sécession de l'île de Bougainville.

9 Un témoignage de Christine Jaulmes: ce que l'INDE m'apprend.

13 Un livre, une idée: LA REVANCHE DE DIEU, de l'islamologue Gilles Kepel

14 CAUX 1991: le programme des sessions.

PAROLE A NOS LECTEURS

Merci à Frédéric Chavanne pour nous avoir donné (N° de février) un compte rendu personnel du colloque organisé à Strasbourg par l'Association pour le dialogue islamo-chrétien. Expurger les préjugés, oublier les mauvais souvenirs, exalter les bons, pratiquer un comportement fraternel, c'est se mettre sur le bon chemin pour faire face aux problèmes que pose la présence en France d'une nombreuse population d'origine maghrébine.

Je pense toutefois qu'il faut aller au-delà: le dialogue islamo-chrétien est plus profond, donc plus vrai et porteur de meilleurs fruits, quand le musulman et le chrétien se reconnaissent tous deux, pleinement et sans réticence, débiteurs vis-à-vis du judaïsme, leur racine commune sans laquelle leur foi est inexplicable.

Le Dieu que nous adorons tous est, écrivait Pascal (Mémorial, 23 novembre 1654), le "Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants".

Notre dialogue islamo-chrétien devrait donc s'insérer dans un "trilogue" (si je puis oser ce néologisme) entre juifs, musulmans et chrétiens. C'est ce que fait déjà une petite association, la *Fraternité d'Abraham*. Et c'est ce qu'ont commencé de faire les responsables des émissions religieuses du dimanche matin sur Antenne 2, qui ont tenu ensemble une sorte de conférence de presse télévisée un récent dimanche. L'un d'eux, le rabbin Josy Eisenberg, a fait un pas de plus en réclamant une conférence internationale de responsables juifs, musulmans et chrétiens pour préparer une conférence internationale diplomatique sur la situation au Moyen-Orient. Il a suggéré (*Le Monde* du 5 février) au Vatican et au Conseil oécuménique des Eglises d'en prendre l'initiative. Puisse-t-il être entendu!

Jean Fernand-Laurent

Guerre et paix

CE QUI A CHANGÉ

La "der des ders"? Rêve éternel de l'humanité. Il est relancé par ce que Yves Cuau appelle "la première grande crise de l'après-guerre froide".

Pourtant, les déchirures qui se produisent en Irak même - à l'heure où nous écrivons, les modalités du cessez-le-feu sont tout juste mises au point - montrent que les volontés de revanche, les blessures morales, les ambitions, les haines, sont omniprésentes dans les coeurs, comme autant de facteurs d'une nouvelle guerre. Cela n'a pas changé, et ne changera, hélas, pas de si tôt.

Ce qui n'a pas changé, et ce qui reste préoccupant, c'est

la façon dont Arabes et Occidentaux interprètent leurs actions respectives.

Ce qui n'a pas changé, c'est la piteuse prestation de l'Europe communautaire...

Confiance croissante

Ce qui a changé, en revanche, c'est le recours plus fréquent à l'arbitrage international (voir l'article, page 4, sur les Nations Unies).

Ce qui a changé, c'est la confiance croissante entre grandes puissances.

Ce qui a augmenté, heureusement, c'est la

mauvaise conscience occidentale quant aux ventes d'armes.

Ce qui a fait son chemin, c'est l'idée d'un désarmement universel, même si la guerre a aussi eu pour effet de montrer les désuétudes de certains armements, en France notamment, et de faire avancer l'idée de leur renforcement.

Ce qui semble urgent, désormais, c'est l'issue à imaginer au problème palestinien et à toutes les complexités de cette région.

Ce qui a changé surtout, c'est que le conflit, parvenant en

direct dans nos cuisines et nos séjours, rend les souffrances et la mort des adversaires comme des alliés plus insoutenables que jamais.

C'est peut-être cela, en définitive, qui mettra plus rapidement à notre portée la création d'un nouvel ordre mondial.

MERIDIEN

LA VILLETTE EN PARLE

L'ENFANT TROUVÉ

La Villette, Cité des Sciences et de l'Industrie. Deux cents personnes participent à une session de l'Université populaire du Quart-monde, organisée par le mouvement ATD (Aide à toute détresse). Sujet: "Le rôle du livre, du savoir, dans la vie des très pauvres." Les intervenants, des femmes surtout, disent en termes très simples ce que la lecture leur a apporté dans leur misère: compagnie, encouragement et le désir que leurs enfants, grâce aux livres, accèdent à un avenir meilleur.

Présidant l'échange, une animatrice les aide à s'exprimer. Près d'elle, le directeur de la Cité a le regard lointain.

Elle lui passe la parole. Ebloui par les spots, il cherche à voir les auditeurs: "Je vais vous parler de moi." Figure de style? "Je suis un enfant trouvé. Sur les marches de Saint-Sulpice." Les auditeurs ont cessé de respirer, attendant la suite. "J'ai été placé dans une ferme et je suis devenu ouvrier dans le Morvan." Il est l'un des leurs.

Il parle alors de sa mère adoptive: "Elle était pauvre. Je ne sais comment elle a fait, mais elle a trouvé le moyen de m'acheter des livres: Les Misérables, Sans Famille... Elle m'a poussé à la lecture. C'est la base de ma culture."

"Quand j'avais sept ans, elle a appris qu'on pouvait acheter chaque mois, pour quelques sous, un fascicule du Larousse illustré. Le soir - il n'y avait ni radio, ni télévision - nous lisions des pages du dictionnaire."

Aujourd'hui, poursuit-il, on apprend tout par les images. "Plus on a d'images, plus les livres sont nécessaires pour comprendre ce qu'elles veulent dire." Et il invite chacun à la bibliothèque gratuite de la Cité.

La soif amorcée par sa mère l'a conduit au poste d'où il tente aujourd'hui de transmettre son expérience: "Eduquer pour partager le savoir."

EVELYNE SEYDOUX

SIGNES

Un récent sondage effectué par L'ACADEMIE DES SCIENCES D'URSS comportait comme dernière question: "Quels sont, parmi les noms qui suivent, ceux dont vous pensez qu'ils auront une grande importance pour les peuples d'URSS en l'an 2000?". Réponses: Andrei Sakharov, 48%; Gorbatchev 26%; Jésus Christ, 58%.



Nous rappelons à nos lecteurs que la rédaction de "Changer" compte sur leurs suggestions pour alimenter cette colonne: il serait dommage qu'elle soit blanche, alors qu'il y a, à côté des motifs de pessimisme, tant de raisons d'espérer.

Lendemain de guerre

DE NOUVELLES TÂCHES POUR LES NATIONS UNIES

par Archibald Mackenzie*



Alors que s'intensifiait la crise du Golfe, me parvenait la lettre d'un ami japonais qui avait suivi pendant la deuxième guerre mondiale l'entraînement donné aux volontaires acceptant de servir de "torpilles humaines". Il se déclarait troublé par la décision de la Diète de son pays interdisant l'envoi de soldats japonais dans les zones de danger du monde. "Notre égocentrisme est plus coriace que le mur de Berlin, écrivait-il. Nous nous contentons d'accepter la paix que d'autres nations ont forgée. Confort oblige, nous ne sommes pas prêts à payer le prix. Or, la paix n'est pas gratuite."

Cause commune

Dans quels autres pays percevons-nous une telle franchise? Si nous voulons résoudre les crises de 1991 - différentes de celles de l'an dernier, qui ont vu tomber les murs - il faudra effectivement, de notre part à tous, beaucoup de franchise. Mettrons-nous à jour nos stratégies secrètes, nos vraies motivations, nos loyautés effectives?

Pour la première fois, nous avons vu les Nations Unies agir avec la résolution dont rêvaient ses fondateurs. Ses cinq membres permanents - les Etats-Unis, l'URSS, la Grande-Bretagne, la France et la Chine - ont fait cause commune dans leur approche d'un grave problème international. Un examen approfondi de la Charte a permis la mise au point de solutions pacifiques. Ce n'est qu'en dernier recours que les Nations Unies se sont résignées, presque à l'unanimité, à l'action de police internationale qu'avait évoquée en son temps le président

Roosevelt mais qu'il n'avait pu imaginer dans l'ampleur qu'elle a prise.

Ferons-nous preuve d'une même volonté politique pour résoudre d'autres problèmes par le canal des Nations Unies? Le premier qui vient à l'esprit est l'avenir des Palestiniens. Mais c'est loin d'être le seul point non résolu à l'ordre du jour de l'instance internationale. Sommes-nous prêts à étendre le champ d'action des Nations Unies à des domaines qui lui ont été fermés jusqu'ici?

L'article 2.7 de la Charte - de réputation ambiguë - déclare: "Aucune disposition de la présente Charte n'autorise les Nations Unies à intervenir dans les affaires qui relèvent essentiellement de la compétence

nationale d'un Etat." Lors de la conférence de San Francisco, qui a marqué la création des Nations Unies et à laquelle j'ai participé, la question des droits souverains soulevait déjà les passions. C'était en fait les petites nations qui, craignant l'intervention de plus grandes puissances, ont insisté sur l'introduction de cet article. Mais le mot "*essentiellement*" a été inséré de façon à ne pas limiter indûment l'action de l'organisation et à éviter des controverses inutiles.

Droits souverains

Que signifie donc ce mot "essentiellement"? "Exclusivement"? Dans le petit enclos qu'est devenu le monde d'aujourd'hui, qu'est-ce qui demeure la compétence exclusive d'un seul pays? Très peu de choses. Le déni des droits de l'homme en Birmanie? Ou dans les pays baltes? En terre kurde? En Irlande du Nord? Une sécheresse au Sahara est-elle un problème interne? Ou un accident nucléaire en Ukraine?

Les Nations Unies ont essayé, mais bien lentement, d'ajuster leur action en fonction des changements spectaculaires qui ont marqué les structures du monde depuis 1945. Elles ont aujourd'hui besoin, de notre part à tous, d'un appui soutenu pour que les gouvernements ne se cachent pas derrière l'article 2.7 lorsque surgissent des sujets embarrassants; pour que les problèmes soient traités au stade initial et avant qu'ils ne se transforment en impasses désastreuses; pour que tous les cas soient jugés selon les mêmes critères. Il s'agit moins de modifier la Charte que de renforcer notre engagement à l'appliquer.

*Les Nations Unies
à New-York: "Pour
que les problèmes
soient traités avant
qu'ils ne deviennent
des impasses
désastreuses."*

Honorerons-nous ainsi les sacrifices consentis dans le Golfe?

Quand seront pleinement mises en oeuvre les résolutions du Conseil de Sécurité, il sera temps pour les Nations Unies de montrer leur autre visage, celui qui consistera à harmoniser les décisions des nations-membres. Saurons-nous capter à nouveau l'esprit qui, dans la fin des années quarante, en Europe occidentale, a rendu l'après-guerre si différente de celle des années vingt: une volonté politique éclairée, alliée à des initiatives privées qui ont cicatrisé les haines, transformé des ennemis en amis et ouvert la voie à une nouvelle Europe?

*"Arrogance ou courage
de reconnaître ses
fautes?"*

Ce sera alors que la perspicacité d'Edouard Chevardnadzé nous manquera le plus. Lorsqu'il a été élu au 28ème Congrès du Parti communiste soviétique, il avait fait entendre un son de cloche d'une rare qualité: "Nous sommes un grand pays, avait-il dit, mais grand en quoi? Un pays craint ou un pays respecté? Et que représente le véritable patriotisme? Céder à l'arrogance nationale ou avoir le courage de reconnaître ses fautes?"

Il s'agit de repenser la notion de souveraineté: ses côtés positifs et ses aspects archaïques. La conquête de la liberté dans différentes régions a entraîné avec elle de dangereuses tensions ethniques, masquées plus que guéries par l'imposition du centralisme. Faute de purifier la souveraineté, nous risquons de pulvériser la société.

(*) M. Mackenzie, qui a été ambassadeur de Grande-Bretagne en Tunisie, a participé aux travaux des Nations Unies depuis leur création à San Francisco en 1945.



Un haut fonctionnaire du ministère hongrois des Affaires étrangères m'a dit récemment: "Nous nous trouvons devant une vacance de valeurs. Le vieil ordre a disparu, mais nous ne savons pas encore ce qui pourra le remplacer. Il serait tragique que nous retournions aux concepts du XIXème siècle. De nouvelles valeurs, voilà ce dont toute l'Europe a besoin."

Où les trouver?

Adam Smith, qui, dans les années quatre-vingt, est redevenu une sorte de gourou, fut moraliste avant d'être économiste. Les "yuppies" n'ont sélectionné dans sa pensée ce que ce qui leur convenait. Mais, dans sa "Théorie des sentiments moraux", Smith affirmait que, pour rendre juste l'économie de marché, les hommes devaient accepter les jugements d'un "spectateur impartial" comme guide de leur comportement personnel et national. Ce spectateur impartial pourrait prendre la forme d'un juge extérieur comme

les commissions d'enquête ou les forces de paix des Nations Unies. Dans la pensée d'Adam Smith, cependant, ce spectateur réside avant tout au plus profond de chacun d'entre nous: la voix de notre conscience ou - dans sa terminologie du XVIIIème siècle - "le régent de la divinité".

Le président Havel n'épouse sans doute pas toutes les idées d'Adam Smith, mais sur ce point il paraît d'accord. Dans sa déclaration au Congrès des Etats-Unis l'an dernier, il a affirmé: "Si je subordonne mon comportement politique aux impératifs qui me sont dictés par ma conscience, je ne puis pas trop me fourvoyer. Si je ne me laissais pas guider par cette voix, l'aide de deux mille chercheurs politiques issus des meilleures écoles ne me suffirait pas."

Telle est la source de sagesse à laquelle nous devons puiser avant de pouvoir faire avancer l'humanité. ♦

ARCHIBALD MACKENZIE

PAIX DANS LE PACIFIQUE

*Fin de la sécession de l'île de Bougainville.
Dans les coulisses de l'accord.*

Janvier 1991. Effet pervers de la guerre du Golfe: les autres nouvelles, et parmi elles les bonnes nouvelles, ne passent plus. Le monde oublie le monde et c'est l'espoir qui en pâtit.

Ainsi de l'accord signé le 23 janvier dernier aux îles Salomon pour mettre un terme à la sécession, vieille de plus d'un an et qui avait causé mort d'hommes, de l'île de Bougainville: qui aura lu la brève de six lignes dans *Le Monde* en janvier?

A bord d'une frégate

En août 1990, un premier accord avait été conclu à bord d'un navire de guerre néo-zélandais, l'*Endeavour*. En fait, la Nouvelle-Zélande amie avait fourni trois bâtiments, ancrés au large de l'île, pour faciliter les négociations: la frégate *Wellington* pour accueillir la délégation du gouvernement de Port-Moresby, dirigée par le ministre des Affaires étrangères et ancien premier ministre Michael Somaré et le ministre de la justice Bernard Narakobi; Le *Waikato* pour la délégation bougainvilloise et l'*Endeavour* pour les réunions des deux délégations.

Celles-ci s'étaient l'une et l'autre adjointes des "conseillers spiri-

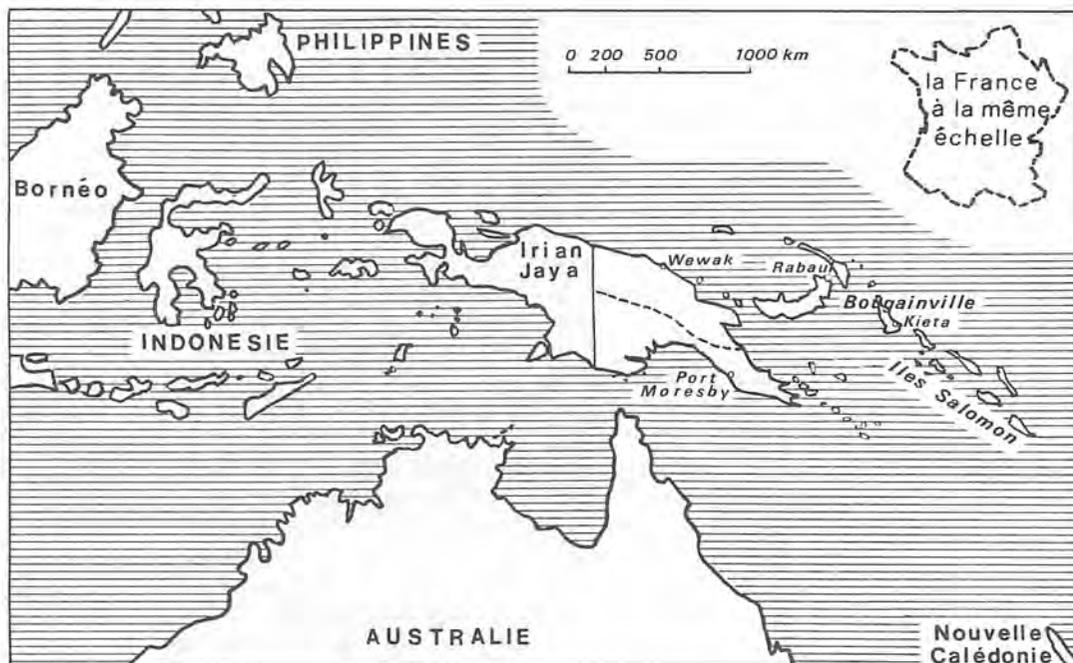
tuels": deux évêques et un pasteur du côté des Bougainvillois et de l'autre, invités par le ministre Narakobi, trois équipiers du Réarmement moral, l'Australien Alan Weeks, le Néo-Zélandais Nigel Cooper et le Sri Lankais Mohan Baghwandas, tous trois ayant entretenu depuis des années des liens d'amitié avec plusieurs des négociateurs. Dans la tradition de non-séparation entre Eglise et Etat des démocraties de type "Westminster", un service religieux oecuménique, présidé par l'aumônier du navire, avait lieu tous les matins. Les membres des deux délégations y participaient par des lectures ou des prières, ce qui, selon les délégués eux-mêmes, a contribué à créer un climat de compréhension et de pardon, malgré les blessures et les amertumes accumulées de part et d'autre durant le conflit.

Les "conseillers spirituels" logeaient à bord d'un des navires et étaient amenés quotidiennement, en hélicoptère ou en canot, à bord de l'*Endeavour*. Ils ne participaient pas, bien sûr, aux négociations, mais avaient tout

loisir de ...prier et, entre les séances, de rencontrer les uns et les autres dans les deux délégations. Certains de ces conseillers furent interviewés par la radio de Port-Moresby et leur présence fut signalée sur l'antenne de la radio nationale australienne. Pour cette dernière, les hommes du Réarmement moral avaient pour rôle "*d'aider Narakobi [un des ministres papous] à chercher la solution par la voie de la prière et de l'orientation spirituelle*".

"Nous commettons tous des fautes"

Plusieurs fois, les négociations ont été sur le point d'échouer. Les Bougainvillois ont pris d'abord une journée entière pour exposer leurs plaintes et leurs revendications. Lorsqu'est venu le tour de Michael Somaré, il n'a pas cherché à "marquer des points" ni à porter des accusations. Reconnaiss-



Bougainville, qui doit son nom à l'explorateur français du XVIIIème siècle, appartient géographiquement et ethniquement à l'archipel des Salomon, qui forme un pays indépendant, et politiquement à la Papouasie-Nouvelle Guinée.



Michael Somaré

sant les erreurs de son gouvernement, il plaïda pour le pardon du passé: "Nous sommes tous des hommes. Nous commettons tous des fautes. Nous savons que rien n'a été fait pour résoudre vos problèmes et nous nous

en sentons responsables. (...) La voie sur laquelle nous nous engageons doit être à double sens. Puisque ma délégation essaie d'être réaliste, je vous demande d'en faire autant."

Pour Joseph Kabui, le chef de la délégation de Bougainville, l'accord a relevé "du miracle". Quant à Michael Somaré, tenant à rendre hommage à ceux qui avaient apporté leur aide, il envoya un message à la conférence internationale du Réarmement moral qui se déroulait à cette époque à Caux: "Si le monde d'aujourd'hui change en bien, c'est parce que des millions de gens se tournent vers le Tout-puissant et ce, grâce à l'aide de groupes religieux et d'organisations comme le Réarmement moral."

Une fois l'accord acquis, et malgré l'expérience que cela avait représenté pour ses signataires, sa mise en oeuvre a posé d'énormes problèmes. Divergences et malentendus interrompirent à nouveau le processus, les souffrances des Bougainvillois dues au blocus continuèrent. La communication avec l'extérieur n'était plus possible que par canot depuis les îles Salomon voisines et encore inofficiel-

lement. Cela a permis au moins la livraison de médicaments aux habitants de l'île. Du mieux qu'ils pouvaient, les hommes du Réarmement moral continuèrent de maintenir le contact avec leurs amis sur l'île.

Le blocus est levé

Ce n'est qu'en janvier 1991, après des premiers contacts, toujours aux Salomon, avec le père John Momis, un Bougainvillois ministre des Affaires provinciales du gouvernement papou, que les délégations reprennent leurs réunions et qu'est signée la Déclaration d'Honiara (nom de la capitale des Salomon) sur "la paix, la réconciliation et la réhabilitation de Bougainville".

Le nouvel accord relance l'espoir d'un retour à la normale. Le blocus est levé et un gouvernement provincial provisoire (*Interim Legal Authority*) est institué. Les services publics sont rétablis; un programme de

Fin page 12 >>>

BOUGAINVILLE: UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE

Indépendante depuis 1975, la Papouasie-Nouvelle Guinée tire 35% de son revenu national de la mine de cuivre à ciel ouvert, une des plus grandes du monde, exploitée dans l'île de Bougainville par une société minière appartenant à un groupe australien, le CRA, mais où le gouvernement papou de Port-Moresby détient 19,1% des parts.

Dès 1969, au moment de la mise en exploitation du gisement, un conflit avait opposé la population de l'île à la société minière. Il en était résulté un accord très favorable aux Bougainvillois. Accord qui fut considéré à l'époque comme un modèle du genre pour ce qui est du partage des bénéfices avec les habitants et de la protection de l'environnement (1).

En 1976 déjà, un an après l'indépendance, une première menace de sécession avait pu être évitée. Les habitants de Bougainville, qui n'appartiennent pas au même groupe ethnique que les autres habitants de la Papouasie-Nouvelle Guinée, auraient préféré garder pour eux le pactole de la mine. Il avait fallu beaucoup de courage au premier ministre de l'époque, Michael Somaré, pour renoncer à l'emploi de la force. La reprise d'un dialogue s'était inscrite dans la tradition mélanésienne du palabre villageois.

Mais, les années passant, l'accord de 1969 n'a jamais été réajusté. Selon Moses Havini, un de leurs porte-parole à Sydney, les Bougainvillois s'estiment lésés dans la répartition des royalties: il en reviendrait une part plus grande à l'Australie et au gouvernement de Port-Moresby qu'à eux-mêmes, affirme-t-il. Quant à la situation écologique, elle est devenue catastrophique, ce qui ne fait qu'accroître la colère des habitants de l'île: forte teneur en plomb du poisson pêché dans le lagon, diminution de la faune (roussettes et poissons des rivières), air constamment chargé de poussières.

D'où la nouvelle tentative de sécession, déclenchée en 1989: la BRA, l'Armée Révolutionnaire de Bougainville (évoquée de l'IRA irlandaise!) lançait alors une guérilla contre les représentants du gouvernement de Papouasie-Nouvelle Guinée. Le but: obtenir l'indépendance. Rapidement, le conflit, "le plus violent dans le Pacifique depuis la deuxième guerre mondiale", selon l'édition asiatique de *Time*, entraînait la fermeture de la mine, l'intervention des forces de l'ordre, la paralysie de tous les services publics, la mort d'une centaine de personnes. Depuis mai 1990, le gouvernement imposait un blocus complet de l'île.

(1) Voir Gabriel Marcel: *Plus décisif que la violence*, Plon 1971.

Panchgani: six semaines de stage de formation pour des jeunes "CE QUE L'INDE NOUS APPREND"

Christine Jaulmes, jeune journaliste française, vient de suivre un stage de formation du Réarmement moral à Asia Plateau, un centre de rencontres en Inde.

"Cela restera une des meilleures périodes de ma vie", a déclaré l'un d'entre nous à la fin du stage. Nous aurions tous pu dire la même chose. Parvenir entre nous à une vraie unité alors que nous venions de tous les coins du monde et que nous étions d'origines très différentes a été une expérience inoubliable. Dans ce beau paysage de montagnes, dominé par un vaste plateau, nous avons en quelque sorte recréé un monde en miniature. Trois étudiants polonais, une juriste australienne, un ingénieur allemand, une Américaine travaillant dans la finance, un étudiant du Brésil, un aborigène d'Australie, un étudiant du Zimbabwe... voilà qui donne une idée de notre diversité.

Citoyens du monde

"Je n'étais jamais sorti du Nagaland (province du nord-est de l'Inde), a affirmé un éducateur d'un centre pour drogués. Ces six semaines m'ont permis de sentir que j'appartiens à un monde beaucoup plus vaste, envers lequel j'ai des responsabilités."

"Je fais maintenant partie d'une famille internationale, a observé un jeune Indien. Grâce à elle, je me sens vraiment citoyen du monde et je suis bien plus sensible à la situation d'autres pays."

La présence parmi nous de deux Cambodgiens du camp de réfugiés Site 2, en Thaïlande, a beaucoup compté. En nous racontant les souffrances de leur pays et les difficultés de leur vie de réfugiés, ils nous ont aidé à ouvrir notre cœur à cette région du monde. De leur côté, ils ont

Par Christine Jaulmes

trouvé un nouvel espoir pour le Cambodge. "Nous autres Cambodgiens, a expliqué Thol, passons notre temps à nous critiquer les uns les autres. Je dois m'excuser de m'être associé à ces critiques et d'avoir raconté des mensonges à mes élèves du camp."

Travailler et vivre ensemble, dans les équipes de service, dans les travaux en plein air ou pendant les compétitions sportives nous a permis de construire des amitiés durables. Sans oublier les bons moments passés dans les ateliers de théâtre ou de chant. Nous avons appris onze chants dans neuf langues différentes, dont le maori et le khmer.

Si nous étions réunis en Inde, c'était pour réfléchir au sens de notre vie et aux besoins du monde d'aujourd'hui.

Chaque jour, une séance de travail était consacrée à des sujets tels que: *Vocation et engagement. Pourquoi changer? La responsabilité de mon pays* etc. Une autre heure, à laquelle participaient des intervenants extérieurs, était centrée sur les problèmes de société ou les questions internationales. Un spécialiste de l'environnement nous a parlé de l'aménagement des rivières et des problèmes posés par les barrages. La fondatrice d'une association indienne pour handicapés nous a raconté comment son rêve est devenu réalité pour des milliers d'enfants à travers l'Inde.

Tête-à-tête

Malgré notre emploi du temps chargé, chacun d'entre nous a eu l'occasion de faire régulièrement le point en tête-à-tête avec un aîné. Contact personnel qui nous a permis de réfléchir aux implications pour notre vie de ce que nous avons entendu. "Jusqu'à présent, ma vie était trop superficielle pour être source de vraie joie, a dit l'un d'entre nous.

Ci-contre: Danse des élèves dans une école du Goujerat.

Ci-dessous: Repas au village Dandekker, près de Panchgani.



"J'ai besoin de plus de discipline dans ma façon de dépenser l'argent, a dit un autre. Je dois aussi être plus ordonné. Enfin, en tant que chrétien, je dois m'excuser de mon manque de tolérance vis-à-vis des autres religions."

"Comment découvrir l'Inde et ne pas vivre autrement?"

Au cours d'une séance consacrée aux relations intercommunautaires, une étudiante du Sri Lanka a dit sa décision de changer d'attitude à l'égard des Indiens. Elle les accusait d'avoir soutenu les indépendantistes tamouls de son pays. *"La première chose que*



je dois faire en rentrant, a-t-elle dit, c'est d'apprendre la langue tamoule. Comment être porteur de paix si j'estime que c'est à eux d'apprendre notre langue parce que nous sommes la majorité?"

L'élément essentiel de ce séjour, bien sûr, a été l'Inde elle-même. Nous ne pouvions rester indifférents à sa pauvreté, à sa diversité, à ses habitants si vifs et chaleureux, enfin à ses traditions et à sa sagesse séculaires. Comment apprendre à connaître l'Inde et ne pas être amené à vivre autrement?

Notre première expérience de la vie indienne fut la nuit passée dans un village à l'invitation des habitants eux-mêmes. Entre les buffles, les rats, les punaises et autres petites bêtes, nous n'avons guère dormi, mais nous ne sommes pas prêts d'oublier la généreuse hospitalité de nos hôtes qui, pourtant, ne disposent que de très peu pour eux-mêmes.

Ce qui nous a le plus marqués, c'est la visite de cinq jours que nous avons faite dans l'Etat du Goujarat. Là encore, nous avons beaucoup appris en partageant, bien loin du confort occidental, la vie très simple de l'Institut *Gandhi Vidyapith*, qui forme des jeunes au développement rural en s'appuyant sur les principes gandhiens. Comme eux, nous avons dormi par terre, pris nos douches à l'eau froide et participé au nettoyage des lieux. *"En les voyant se lever à 5 h 30 tous les matins pour un long moment de méditation, je me suis rendu compte qu'on ne peut rien faire d'efficace sans discipline"*, a déclaré Jonathan à notre retour. Surtout, nous avons visité des villages dans des zones très isolées, où des projets de développement ont été entrepris pour aider la population locale, jusqu'à assez délaissée.

Le plus remarquable, c'est que ces projets n'ont vu le jour qu'avec l'aide active des habitants eux-mêmes. Ainsi, nous avons été accueillis dans plu-

sieurs écoles construites par les villageois. On nous a aussi montré ce qui était fait pour résoudre le difficile problème de l'eau potable: il suffit parfois d'une simple citerne recueillant des toits la pluie de la mousson.

D'autres actions concernent l'habitat, l'artisanat, la santé. Nous avons vu là la philosophie de Gandhi mise en pratique. Le grand dévouement des personnes travaillant dans ces villages nous a impressionnés. Leur exemple nous a fait réfléchir au sens de la pauvreté et à la signification de l'engage-

ment au service d'autrui. Nous avons le sentiment de toucher à l'âme indienne. *"Mon pays ressemble beaucoup à l'Inde"*, a dit Francisco, qui est colombien. *"On se sent souvent impuissant devant les problèmes. Mais en rencontrant ces personnes qui apportent à d'autres une aide si efficace, j'ai compris que l'on peut faire beaucoup si l'on donne sa vie à Dieu."*

De ce voyage, une des Polonaises a tiré la conclusion suivante: *"Que nous possédions beaucoup ou peu, que nous ayons fait ou non des études, ce qui compte, c'est que nous fassions quelque chose pour les autres."*

"Je ne serai plus jamais le même"

"Ce stage m'a redonné une dignité que je recherchais depuis longtemps", a affirmé Troy, un aborigène d'Australie.

"J'ai besoin de passer plus de temps avec mon père", dit un étudiant de Canberra, *afin que nous nous comprenions mieux tous les deux."* Pour ses parents, il a écrit un poème émouvant qu'il a lu à la soirée au cours de laquelle chacun d'entre nous a présenté qui un poème, qui un morceau de musique, qui un dessin, qui une saynnette. Une jeune interprète japonaise a chanté une chanson coréenne avec deux étudiants coréens, après s'être excusée de n'avoir pas mesuré jusqu'à les blessures et les humiliations infligées par les Japonais aux Coréens. Elle a aussi dit son intention d'étudier l'histoire de son pays dans cet esprit de réconciliation.

Au bout de six semaines de stage, la moitié d'entre nous décidions de prolonger notre séjour en Inde afin d'y travailler pour le Réarmement moral et de découvrir d'autres parties du pays. Il est vrai qu'il n'est pas facile de rentrer chez soi et de retrouver sa vie "d'avant" après des expériences aussi marquantes. Car on peut bien parler d'un "avant" et d'un "après". Comme le disait l'un d'entre nous: *"Je ne serai plus jamais le même."* ◆

CHRISTINE JAULMES

L'AMOUR DU PROCHAIN AU BOUT DES DOIGTS

La maison du Réarmement moral en France, située près du Parc des Princes à Boulogne-Billancourt, est tenue depuis quelques années par des personnes qui se relaient de mois en mois. Ainsi sont assurés l'entretien et, surtout, l'accueil dans cette maison tout au long de l'année. En février dernier, c'était le tour de deux ménages retraités: Auguste et Jacqueline Bahuaud, de Sologne, et René et Bernadette d'Hamonville, du Lot. Changer a demandé à Jacqueline et à Bernadette ce qui les incitait à assumer cette tâche.

Jacqueline: Auguste et moi étions très tentés, depuis quelques années, par l'idée de prendre la responsabilité de cette maison quelques semaines par an, pour libérer d'autres. Quand les d'Hamonville sont venus passer quelques jours chez nous, nous leur avons demandé de se joindre à nous.

Qu'est-ce qui vous motivait?

J.: Quand j'étais petite, ma curiosité était aiguisée par les contacts avec les gens du monde extérieur et l'amitié qui en découle. Ici, si on aime les gens, il y a tout ce qu'il faut: la situa-

tion, le décor; c'est un havre de paix tout près du bruit parisien. On peut même faire un feu dans la cheminée pour les invités.

Bernadette: Depuis toujours, j'ai aimé être disponible. Quand je viens ici, je suis prête à n'importe quelle tâche, de préférence pratique.

Pour vous, qu'est-ce que le Réarmement moral?

J.: L'amitié entre les peuples. L'amour du prochain au bout des doigts. Je ne me sens pas de taille à changer le monde mais ce qui m'a accrochée à Caux, le centre international du Réarmement moral, c'est la chaleur humaine. Venir ici, c'est la seule chose efficace que je puisse faire pour libérer d'autres qui travaillent au changement du monde. Ce faisant, j'éprouve une satisfaction profonde.

B.: Le Réarmement moral, c'est le peuple de Dieu en marche. Il est nécessaire, tenir cette maison aussi. René et moi, nous offrons et partageons ce que nous avons pour que les gens puissent se rencontrer ici, s'écouter et trouver des solutions à leurs problèmes ou à ceux du monde.

Comment se passe votre vie quotidienne?

B.: En vingt-et-un jours, nous avons servi trois cents repas.



Jacqueline Bahuaud.



Bernadette d'Hamonville

J.: Je tiens cette maison aussi simplement que la nôtre. Ce n'est pas une tâche subalterne: c'est important que tous les visiteurs soient reçus dans une maison propre, fleurie, accueillante, autour d'un repas bien préparé. C'est ma vocation: avant, ma foi n'avait pas d'engagement concret en dehors de la messe du dimanche.

B.: L'autre jour, une visite est arrivée à l'improviste. Nous avons tous bousculé notre programme pour la recevoir.

J.: Il y a trois ans, nous avons organisé, Auguste et moi, une journée *Portes ouvertes*. Un don avait été envoyé en vue des préparatifs. "*Commandons des gâteaux à l'extérieur*", a été ma première réaction. Mais une amie a suggéré de faire nous-mêmes toute la pâtisserie. Nous nous y sommes attelées avec d'autres. Quelle

satisfaction de confectionner huit cent petits gâteaux. Et en équipe! Et nos invités ont découvert le Réarmement moral, rendu moins "privé" grâce à cette journée.

Votre tâche n'est donc pas seulement matérielle?

J.: Je me laisserais volontiers absorber par un tapis à recoudre, des rideaux à laver... Cela me sert d'excuse pour ne pas téléphoner à un proche qui en a besoin.

B.: Malgré les nombreux imprévus, nous cherchons à échanger nos pensées matinales au petit déjeuner.

J.: Avant d'aborder le concert destiné à aider au renouvellement des rideaux de la bibliothèque, nous avons prié ensemble. Cela m'a aidé à travailler dans un autre esprit.

B.: Comme lors du repas où nous recevions un ami tunisien, en pleine guerre du Golfe.

J.: J'appréhendais ce déjeuner: il était inévitable qu'on parle de la guerre. Quand j'ai peur de certains sujets, j'ai tendance à détourner la conversation. Or, ce jour-là, l'échange a porté sur un tout autre sujet, profond et personnel. Ensuite - comme prévu - un ami africain et sa collègue américaine sont venus voir un film. Notre premier invité s'est longuement entretenu avec cette femme. La maison jouait son rôle.

Vous allez bientôt repartir...

B.: Je vais retrouver notre maison, avec la basse-cour, et notre paroisse. Quand j'ai du temps, je prends mon vélo pour faire des visites à des personnes âgées et isolées. J'essaie alors - je ne l'aurai pas fait avant - de lancer la conversation sur des pistes profondes. Je raconterai aussi les expériences de ces dernières semaines.

J.: Bien sûr, nous aurions pu, nous aurions dû... Notre séjour reste cependant positif: il m'a sorti de mon égoïsme, de mon petit monde. Et je pense: *"Pourquoi d'autres gens ne viendraient-ils pas tenter la même expérience que nous?"* ♦

Propos recueillis par
Évelyne SEYDOUX.

RELIGIONS: LE RETOUR EN FORCE

Jean-Noël Odier a lu *"La Revanche de Dieu"*,
de Gilles Kepel*

Saddam Hussein, on le sait, a fait la guerre au nom de l'Islam. De son côté, George Bush déclarait que le conflit du Golfe *"se rattache à tout ce que la religion incarne, le bien contre le mal, le juste contre l'injuste, la dignité humaine et la liberté contre la tyrannie et l'oppression"*.

Dieu serait-il un chef de guerre? L'humanité n'a-t-elle pas d'autres moyens pour assumer ses crimes que de trouver une légitimation divine et de transformer les conflits d'intérêts en guerres de religion?

Le livre de Gilles Kepel intitulé *"La Revanche de Dieu"* vient à point nommé. Il nous aide à comprendre ce que la résurgence du fondamentalisme religieux révèle sur les mutations que connaissent nos sociétés contemporaines en ce dernier quart de siècle. *"Observer ces mouvements, aussi bizarres, aberrants, fanatiques qu'ils paraissent dans certains cas, c'est prendre au sérieux leur discours et les formes de socialisation alternatives qu'ils tentent de construire, à la mesure du désarroi que leur inspire un univers où ils ne retrouvent plus leurs marques."*

"Vieux lorgnons"

En islamologue, Kepel nous offre une perspective originale. Il récuse les habituelles déformations imputables aux *"vieux lorgnons théoriques que nous chaussons, faute de mieux, dans l'urgence, et qui ne font que brouiller davantage notre perception"*. Les mots *"intégrisme"* et *"fondamentalisme"*, issus de la terminologie catholique, sont ainsi redéfinis et employés avec une précaution qui n'est pas de trop.

La nouveauté de la thèse ne réside pas tant dans les données que nous pourrions trouver sur les différents mouvements religieux que dans la synthèse réalisée. Les trois "religions du Livre" ont vécu difficilement un après-guerre où la reconstruction des pays industrialisés et le développement du tiers monde favorisaient une "sécularisation" des entreprises religieuses. Une illustration frappante en est l'influence des thèses marxistes sur les milieux chrétiens, musulmans ou juifs.

En réaction, vont fleurir maints mouvements contestataires favorables à un certain "retour à la source", seul recours pour bâtir une société nouvelle sur des bases exclusivement religieuses et par un prosélytisme actif: il s'agit de rechristianiser la grande Europe, de *"sauver l'Amérique"* ou d'assurer la *"rédemption d'Israël"*.

Trois dates

Concrètement, plusieurs dates illustrent ce phénomène.

1977, qui voit, pour la première fois depuis la création d'Israël, une majorité religieuse traditionaliste évincer du pouvoir le parti travailliste.

1978, marquée par l'élévation au pontificat du cardinal polonais Karol Wojtyla, événement qui *"mettra un terme aux tâtonnements de l'après-concile"*, favorisera le retournement polonais et ouvrira la voie notamment au développement des groupes du Nouveau charismatique en Europe.

1979 commence avec la révolution islamique conduite par l'ayatollah





Khomeyni et se clôt avec l'attaque de la Grande Mosquée de la Mecque par un groupe armé rejetant le contrôle des Lieux Saints par la dynastie saoudienne.

Les mouvements étudiés par Kepel sont aussi divers que la révolution iranienne ou les Frères Musulmans (et en particulier leur grand théoricien Sayyid Qutb), le FIS algérien ou le groupe italien Communion et Libération, ainsi que les mouvements charismatiques, les évangélistes et leur instrument de prédilection: la télévision. Les chapitres sur "l'expérience polonaise" et son "contre-modèle tchèque" sont loin d'être les moins intéressants. Enfin, l'auteur achève son tour d'horizon par les théoriciens juifs ultra-orthodoxes et nous fait froid dans le dos avec la description du groupe terroriste Goush Emounim.

Lumières tout entier est ainsi remis en cause aussi bien dans les thèses pourtant relativement modérées du juif Mayer Schiller que dans les écrits du cardinal Lustiger. Pour les deux, *"la souveraineté de la raison humaine qui ignore Dieu (...) a trouvé son aboutissement dans le totalitarisme nazi et stalinien"*. De même, le doute n'est plus érigé en principe de base de la connaissance; lui est substituée la vérité révélée.

Dans tous les cas, c'est la sécularisation de l'Etat qui reste la cible première. Mais là, Kepel nuance son propos: la revendication des Eglises européennes de se redéployer dans la sphère publique *"ne saurait être mise en parallèle avec la volonté des mouvements de réislamisation d'édifier un Etat chargé d'appliquer la loi de Dieu telle qu'elle est exprimée dans le Coran"*.

En 1990, force est de constater une certaine réussite de ces mouvements *"qui ont su transformer la réaction de désarroi de leurs adeptes, face à la crise de la modernité, en projets de reconstruction du monde qui trouvent dans les textes sacrés les fondements de la société à venir"*. Loin de tout

obscurantisme, ils ont su s'approprier les techniques du XXème siècle tout en préservant leur cohérence doctrinale. L'auteur distingue dans ses quatre chapitres le travail effectué "par le haut" sur le pouvoir politique (participation directe ou groupe de pression) et "par le bas" (souvent le plus efficace et, à mon goût, le plus positif) au coeur de la société et de ses problèmes (délinquance, chômage, analphabétisme...).

Kepel ne juge pas, il nous laisse comprendre tout en guidant notre réflexion. Cependant, il le reconnaît lui-même, sa thèse n'a pas fait l'unanimité chez les personnes concernées. La lecture de cet ouvrage pose quand même question. Quelle place ce renouveau religieux laisse-t-il au respect de celui qui croit, pense et agit différemment? La Parole des Livres prise à la lettre laisse-t-elle une place au débat, c'est-à-dire à la démocratie?

Personnellement, j'achève ce livre avec une conviction renforcée qu'une authentique laïcité reste à inventer. ♦

JEAN-NOËL ODIER

* *"La Revanche de Dieu"*, Ed. Seuil, janvier 1991.

La vérité contre le doute

Ces courants, qui entendent reconstruire la société, s'attaquent à ses fondements essentiels. L'héritage des

TRIBUNE DU MONDE

BOUGAINVILLE

(Suite de la page 7)

réhabilitation mis en place. Une équipe multinationale de contrôle est chargée du maintien de l'ordre et de l'application des accords. Durant la

période intérimaire, les forces de l'ordre papoues n'interviendront pas sur l'île et la BRA (l'armée de libération) rendra ses armes à l'équipe multinationale de contrôle. Concession majeure de la part des Bougainvillois: le problème crucial du futur statut politique de l'île sera abordé plus tard.

Une concession qui n'aurait pas pu être faite sans l'attitude conciliatrice des représentants du gouvernement de Port-Moresby.

Une difficulté demeure toutefois: la BRA, dont les chefs n'étaient représentés qu'indirectement à Honiara, est encore réticente. Aussi le gouvernement papou a-t-il demandé la tenue d'une nouvelle rencontre avec ses chefs.

De grands progrès ont néanmoins été accomplis. Ce succès serait-il dû à la dimension spirituelle des négociations, aux temps de prières communes et à ce qui ressort du préambule de la déclaration d'Honiara: *"Nous désirons vivre dans la paix et la réconciliation les uns avec les autres et avec notre Père céleste"*? ♦

PHILIPPE LASSERRE

(d'après des documents et des articles reçus d'Australie, des Etats-Unis et de Papouasie-Nouvelle Guinée)



Signature de l'accord à bord de l'Endeavour. Le leader bougainvillois Joseph Kabui (à gauche) et le ministre des Affaires étrangères de Papouasie-Nouvelle Guinée Michael Somaré (à droite).

REACTIONS EN CHAÎNE

Voici plusieurs mois que nous relatons les faits et gestes de ce groupe de jeunes noirs d'Atlanta (notre photo) qui ont participé l'été dernier aux conférences de Caux. Ils appartiennent à une association qui s'est constituée pour réduire le phénomène de la violence dans les lycées de leur ville.

Les changements spectaculaires qui se sont opérés en eux continuent d'inspirer leurs compatriotes, à Richmond, en Virginie, et à Saint-Paul, dans le Minnesota, en particulier. Deux d'entre eux ont en effet participé au 4e Forum des Jeunes de Richmond au mois de janvier.

D'autres se sont rendus à Saint-Paul pour encourager deux groupes similaires qui se sont formés dans cette ville et pour participer à un rallye de la jeunesse organisé par le Centre Martin Luther King. Ce rallye, qui a duré trois jours, est dû à l'initiative du président du Conseil municipal, William Wilson.

jeunes continuent à se développer et à progresser."

AU COEUR DE LA MUNICIPALITE DE RICHMOND

La projection de la vidéo réalisée lors de la session de Caux sur les villes, en août 1990, a été l'occasion de réunir 70 responsables et citoyens de Richmond, en Virginie, à l'instigation de la Commission des Relations humaines de la ville et du Réarmement moral.

Le maire, Walter Kenney, a souligné la nécessité d'un engagement personnel face au désarroi qui étreint aujourd'hui les villes américaines. Le chef de la police, le directeur de l'éducation, le secrétaire général adjoint de la ville et quatre conseillers municipaux (sur neuf) ont été parmi les participants à cette rencontre.

ont insisté sur la nécessité de "reconstruire les relations une à une" et, comme l'a rappelé un ancien secrétaire général de la ville, "de changer soi-même avant de vouloir changer les situations". Plusieurs participants ont émis le souhait que ce dialogue devienne permanent à Richmond.

REDEFINIR LE ROLE DU JAPON

Un homme d'affaires japonais, qui a été dans les années soixante un des responsables du Réarmement moral dans son pays, Masahide Shibusawa, estime essentielle, selon un article du "Japan Times Weekly", en langue anglaise, la redéfinition du rôle du Japon dans le monde d'aujourd'hui. "L'histoire a fait des pas de géant tout en laissant le Japon derrière elle", dit-il. Il constate que les Américains en particulier ne comprennent pas ce que veut le Japon et estiment qu'il se contente de se remplir les

Shibusawa propose donc la formation d'un groupe d'universitaires chargé d'étudier le comportement du Japon depuis la guerre, y compris le fait que les manuels d'histoire japonais ne font aucune mention de l'occupation de la Mandchourie ni du massacre perpétré par les Japonais à Nanking. Il souhaite ensuite l'aide de psychologues et d'anthropologues pour réfléchir aux implications psychologiques de l'attitude des Japonais pendant la guerre. Enfin il suggère que ses compatriotes étudient l'histoire de l'après-guerre dans les pays d'Europe et que des universitaires de nombreux pays viennent dire aux Japonais ce qu'ils attendent du Japon. Il estime que le rôle de son pays à l'avenir pourrait être d'aider le monde à maintenir la paix et la prospérité.

EN BREF

Michel Orphelin a effectué en mars dans sept villes d'Allemagne et au Tyrol du Sud (Italie du nord) une tournée de son spectacle "Un soleil en pleine nuit" évoquant la vie de François d'Assise. Ce seront, pour le plus grand regret de beaucoup, les dernières représentations de ce spectacle qui a ravi et inspiré des milliers de spectateurs depuis ses débuts à l'occasion du festival d'Edimbourg, dans sa version anglaise, et sa saison au théâtre du Ranelagh, à Paris, il y a onze ans.

"Première" au Canada, les 9 et 10 mars, de "L'Oratorio pour notre temps", des Français Félix Liseicki (musique) et Françoise Caubel-Chauchat (livret). Les auditions de cette oeuvre ont eu lieu à l'initiative de quatorze paroisses de la région de Québec et sous la présidence d'honneur de Mgr Maurice Couture, archevêque de Québec. Le lieu était au "Montmartre canadien", à Sillery, dans la banlieue de Québec. 70 choristes, vingt musiciens et quatre solistes ont interprété l'oratorio sous la direction de Xavier Vandermeersch. Les auteurs de l'oeuvre étaient présents.



Le point culminant a été la rencontre, arrangée par M. Wilson, entre les jeunes d'Atlanta et une centaine de jeunes noirs de Saint-Paul.

C'est une sorte de réaction en chaîne qui se met en route, et qui a fait dire à l'une des organisatrices, directrice d'école: "Je suis interpellée par le fait que ces

Mme Carolyn Wake, qui siégeait encore l'an dernier au Conseil municipal et qui a participé avec son mari à la session de Caux, a présenté la vidéo. Elle a dit l'inspiration qu'elle a trouvée auprès du Réarmement moral pour sa vie et son action.

Dans la discussion qui a suivi la projection, plusieurs personnes

poches. M. Shibusawa insiste notamment sur la nécessité d'aider le Japon à faire face à son passé. Le débat au Parlement qui a abouti à la décision de ne même pas envoyer de troupes non-combattantes en Arabie saoudite, constate M. Shibusawa, a été entièrement centré sur le passé du Japon.

LES RENCONTRES D'ÉTÉ



Une Europe nouvelle en chantier

5 - 18 juillet

Comment rendre à nos démocraties "affaiblies par l'égoïsme et la soif de consommation" un supplément d'âme vital pour leur avenir et aider l'Europe renaissante à s'ouvrir aux autres peuples du monde?

"Les frontières sont des cicatrices de l'histoire", est-il écrit dans l'invitation à cette session. Une Europe qui veut réaliser son unité tout en sauvant sa diversité doit élaborer de nouveaux types de solutions qui s'écartent de l'ancien concept d'Etat-nation avec ses assimilations forcées et ses égoïsmes nationaux."

Quelques journées de cette session seront réservées au rôle des minorités.

Forum sur la politique familiale

20 - 24 juillet

Si les statistiques indiquent que l'avenir de la famille est en péril, il reste possible de renverser les tendances. Encourager les responsables politiques à soutenir très concrètement l'existence de la famille, consolider l'unité des couples, rétablir la confiance entre les générations, retrouver la joie du service de l'autre et de la communauté dans son ensemble sont les meilleurs atouts pour gagner cette bataille.

Les armes se sont tues, il reste à construire la paix. C'est la préoccupation de l'heure, omniprésente et difficile à manier. Comment susciter les comportements qui seront porteurs de paix?

Tel est l'un des grands axes de la démarche qui se poursuit au centre de rencontres internationales du Réarmement moral à Caux, en Suisse, qui ouvre ses portes chaque été depuis plus de quarante ans.

"Dans notre village planétaire, est-il écrit dans le programme des sessions de l'été, la plus grande sécurité d'une communauté réside dans l'amitié et le respect de ses voisins."

Quatre constantes

Que se passe-t-il vraiment à Caux? On peut y voir plusieurs constantes. D'abord, la diversité des gens venus du monde entier, puisque cela va de

l'ancien prisonnier politique sud-africain de Robben Island au diplomate ou au parlementaire européen, du physicien atomiste au groupe de jeunes noirs américains qui tentent d'échapper aux violences de la rue, des jeunes Européens de l'Est aux travailleurs sociaux des favelas d'Amérique latine.

Les comités d'invitation à l'une ou l'autre des sessions de l'été sont parfois impressionnants. On se demande, par exemple, comment des femmes de Tanzanie, du Nigéria, du Kenya, du Salvador, du Japon, de Malaisie, d'Australie et de Suisse se sont concertées pour mettre sur pied la session *"Des femmes à l'initiative pour construire la paix"*.

Sans doute, chacun vient à Caux pour des raisons différentes. Pour l'un, il s'agit de trouver des solutions à des problèmes personnels, pour l'autre de venir à la rencontre du Monde avec un grand "M". Mais la majorité, et c'est la deuxième constante de Caux, a à coeur de répondre aux préoccupations de l'époque: sauvegarder



Des femmes à l'initiative pour construire la paix

25 - 30 juillet

Des femmes d'Afrique ont lancé l'idée de cette session qui a rapidement trouvé un écho dans les autres continents. Comment forger une société au service de l'être humain, harmoniser tradition et vie moderne? Sommes-nous instigatrices de conflits ou artisans de paix? Comment orienter nos énergies créatrices? Nos foyers sont-ils générateurs de paix?

Dans plusieurs pays d'Afrique mais aussi au Costa-Rica, aux Etats-Unis et aux Pays-Bas, des groupes de femmes se sont constitués pour réfléchir à ces questions. On peut s'attendre à l'inattendu!

DU REARMEMENT MORAL

la création, rechercher la qualité dans l'industrie, donner un sens à sa vie, surtout pour les jeunes, assurer la cohésion sociale des grands centres urbains, progresser vers la démocratie dans les pays d'Europe de l'Est, surmonter les obstacles au développement en Afrique et en Asie.

Le point de départ

Troisième constante, c'est la façon dont on aborde ces questions, aussi peu académique que possible, parce que l'on croit que le citoyen peut changer quelque chose et que le meilleur point de départ est en soi-même.

D'où la place donnée aux partages d'expériences vécues. Pour prendre quelques exemples de l'an passé, la jeune Finlandaise qui, après des années d'échec, brise le cercle vicieux d'une relation difficile avec sa belle-mère; les membres de deux factions politiques cambodgiennes rivales qui

commencent à travailler ensemble; le chef mélanésien de Fidji qui demande pardon à la radio et dans la presse pour ses prises de position partisans dans les mois qui ont suivi le coup d'Etat de 1987 et qui engage une action de rapprochement entre les parties opposées; enfin, l'universitaire de Dresde qui refuse des emplois en Allemagne occidentale qui lui auraient pourtant valu un salaire six fois supérieur au sien.

Face à de tels témoignages, on s'interroge sur son propre comportement et sur les limites de son horizon de compassion. Et c'est là la quatrième constante des rencontres de Caux. Le silence, la prière, la réflexion personnelle occupent une place privilégiée. Il s'agit de recréer dans sa vie l'espace de silence qui permet de croître spirituellement et de trouver sa tâche spécifique dans la vie. Des pensées et des décisions nouvelles sont souvent les premiers pas vers une vie transformée. ♦

FREDERIC CHAVANNE

Un sens à la vie 3 - 10 août

Session animée par les jeunes mais s'adressant à toutes les générations. Comment, face à l'activisme et au sentiment d'être encombré de choses inutiles, recréer dans sa vie un espace de silence; face à l'individualisme, retrouver le souci authentique de l'autre; face à la permissivité, retrouver la saveur du dévouement et de l'amour; face à l'angoisse d'un monde qui bouge, faire l'expérience pacifiante de la foi en un Père céleste aimant?

Ceux qui veulent savoir pourquoi ils vivent et accrocher leur existence à une tâche qui les dépasse trouveront leur place dans cette session. Avis aux amateurs.



PHOTOS: M. Gray: p.14; R. d'Hamonville: p. 10; C. Jaulmes: pp. 8 et 9; Ph. Odier: p. 1; C. Spreng: pp. 13, 14 et 15; Nations Unies: p. 5; A. Weeks: p.12.

Dessin page 3: Einar.

Implications morales de l'économie de marché

14 - 18 août

L'économie de marché, qui attire de plus en plus de pays, a besoin, pour satisfaire les espérances placées en elle, de montrer qu'elle sait préserver la confiance, l'initiative, la volonté de ménager le long terme en dépit des pressions du court terme.

Cette rencontre, qui fait suite à des colloques similaires tenus depuis 1974, vise à promouvoir une réflexion de fond sur les raisons d'être des structures de production, à proposer des points de repères pour celui qui est soumis aux pressions du système dans lequel il travaille. "Vivre ses croyances sur son lieu de travail, responsabilité pratique à l'égard de l'environnement, échanges internationaux et finances, seront quelques-uns des thèmes abordés. L'accent sera mis sur le lien entre la vie professionnelle et la vie privée.



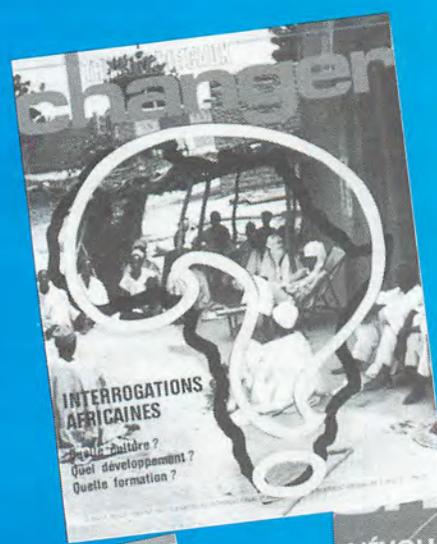
Crises régionales, rencontre des cultures

Que pouvons-nous apprendre les uns des autres?

19 - 25 août

Certains conflits régionaux semblent ne pas avoir de fin. Pouvons-nous approfondir notre réflexion sur nos responsabilités dans ces situations?

« Changer » se veut l'écho
d'un monde qui se crée
dans le monde d'aujourd'hui



Ses objectifs :

- Mettre en lumière les expériences humaines qui concourent à une transformation profonde des mentalités et des structures de la société.
- Porter le témoignage d'hommes de conviction et de foi.
- Aider les personnes à amorcer en elles le processus du changement.
- Faire connaître les buts, les moyens d'action et les réalisations du Réarmement moral.

ABONNEZ-VOUS, ABONNEZ VOS AMIS

Voir bulletin et tarifs en page 2

PARTICIPEZ A SA PROMOTION AUTOUR DE VOUS